

Autrefois, aux Etats-Unis, on pendait les condamnés. Mais, par esprit humanitaire, on décida, il y a un peu plus de trente-deux ans, de les électrocuter. Une bonne pendaison demandait pour le moins sept à huit minutes; l'électrocution devait être instantanée... Quel progrès!...

La première expérience eut lieu le 6 août 1890 dans la prison d'Auburn. Le patient, un nommé Kemmler, s'y prêta avec une bonne humeur parfaite. "Il paraissait très éveillé, tout au spectacle qui se déroulait autour de lui", racontait un témoin. Sans doute, en bon Américain, pas ennemi d'une certaine excentricité, Kemmler éprouvait-il quelque fierté à la pensée d'être le premier assassin expédié par l'électricité. Avoir son nom attaché à une telle innovation était chose d'un prix considérable. Kemmler, apparemment, pensait que ce n'était pas trop cher que de payer cela de sa vie.

Quand Kemmler fut assis sur sa chaise dans l'ombre, comme le Caïn de Victor Hugo, l'exécuteur pressa le bouton. Pendant dix-sept secondes, le contact passa. L'homme paraissait mort. On allait le détacher; lorsque, soudain, du fond de sa poitrine sortirent des sons étranges qui ressemblaient à des plaintes inarticulées..

Les assistants étaient atterrés... Que faire?... On décida de "remettre ça". Mais, cette fois, on en remit trop; si bien que le patient, non content d'être électrocuté, fut bel et bien carbonisé.

Ce fâcheux début valut, comme bien vous pensez, une assez mauvaise presse à l'électrocution. Depuis lors, il est vrai, le procédé a été amélioré, et les "ratés" sont plus rares.

Il y a encore en Amérique—et ailleurs—des hommes de science, des

médecins persuadés qu'on ne peut jamais être assuré de produire la mort par un choc électrique d'une intensité déterminée, tout dépendant de la force de résistance de l'individu. Le docteur Franklin Pope, adversaire résolu de l'électrocution, affirmait que tout électrocuté qui n'avait pas été carbonisé, comme le fut Kemmler, pouvait être ramené à la vie. Aucun organe n'étant atteint, la résurrection lui paraissait certaine.

Avouez que l'expérience eût valu d'être tentée.

* * *

La guillotine est moins propre, mais plus sûre.

Et, pourtant, que de fois n'a-t-on pas agité le problème de la survie après le supplice de la décollation?... Les annalistes de l'époque révolutionnaire ont rapporté, à ce sujet, maints exemples qui, malheureusement, ne furent appuyés d'aucun contrôle scientifique, et tiennent beaucoup plus de la légende que de l'histoire. Telle l'anecdote de la tête de Charlotte Corday qui, saisie, après l'exécution, par un aide du bourreau, et frappée de plusieurs soufflets, s'empourpra sous l'injure comme l'eût fait une tête vivante.

Il y a encore l'histoire des deux têtes fraîchement coupées qu'on avait exposées en plein soleil. Leurs yeux étaient fermés. Un médecin, le docteur Séguret, s'avisait de soulever les paupières; celles-ci se refermèrent brusquement et les visages eurent une contraction douloureuse. Une de ces têtes avait la bouche ouverte; la langue pendait. Le docteur la toucha de la pointe de son scalpel; la langue se retira et tous les traits du visage reflèrent une sensation de souffrance.